

**LA PRÉSIDENTE :**

1325 Oui. S'il vous plaît, oui. Merci beaucoup, Madame, Monsieur.

**M. JEAN-FRANÇOIS LEFEBVRE :**

1330 Merci.

**LA PRÉSIDENTE :**

Bonsoir, Monsieur.

1335 **M. PIERRE MARCOUX :**

1340 Bonsoir. Donc, je vais faire une présentation avec PowerPoint. Mais pour résumer mon mémoire, c'est que je considère que c'est la dernière chance qu'on a finalement comme Montréalais d'avoir des espaces naturels puis de pouvoir avoir un milieu proche de la ville, proche des citoyens, accessible par un futur train, puis qu'on puisse conserver une biodiversité puis qu'on puisse finalement aussi avoir des zones où on peut faire des sports de plein air et des choses comme ça.

1345 Donc, je vais vous montrer. Donc, on voit ici, c'est l'ouest de l'île. Il y a la zone où on est train de faire la consultation publique. Mais moi, je vous invite finalement de regarder plus loin et de regarder qu'est-ce qu'on peut faire de cette surface-là, c'est-à-dire l'ensemble de l'ouest de l'île qui est encore en superficie verte.

1350 Quand on voit ici les différentes gares de train, dont la gare de Pointe-Claire, on voit les deux autres aussi. C'est que c'est évident pour les propriétés de Cadillac-Fairview vont prendre, les gens vont vouloir le densifier puis cette densification va faire que les gens vont, comme le monsieur juste avant disait, c'est qu'il y a une nouvelle forme de création de villes, c'est-à-dire

des villes plus denses où les gens sont dans un milieu urbain. Mais c'est que les gens veulent aussi avoir accès à des espaces verts et naturels.

1355

On comprend bien que la majorité des quartiers à Montréal, ils ont souvent quatre pour cent de superficie pour des parcs, mais ces quatre pour cent là c'est des parcs de loisir en fin de compte, c'est où on fait du baseball, de la natation, tennis. Ce n'est pas des terrains naturels.

1360

Donc, ce qu'on arrive c'est que je vous montre des densifications puis je suis à peu près sûr que même les zones entre le boulevard Salaberry jusqu'à Brunswick vont éventuellement disparaître dans le sens elles vont être densifiées, c'est des bungalows puis ça va monter en niveau. On a des images ici d'Arlington qui est en banlieue de Washington. Quand ils ont implanté le train, le nouveau métro, qu'ils ont prolongé le métro, ils ont réfléchi, ils ont fait une densification, ont fait une ville que les gens aiment avoir puis que les gens vont vers là. C'est vraiment en train de se développer.

1365

L'Île de Montréal en fin de compte, on a la colline, le Mont-Royal qui finalement a perdu beaucoup d'espace naturel. Ces espaces-là, quand on a fondé Ville-Marie – là on a une carte de 1860, environ. On voit le McGill College, puis le collège de Montréal. Puis bon, par la suite les gens ont décidé de créer le parc du Mont-Royal. Mais je veux dire, parce que finalement ils sentaient que c'était menacé les surfaces, les superficies vertes, naturelles pour faire de la raquette, qui était à la mode. À l'époque le ski c'était le ski de fond, ski alpin, c'était toute la même chose.

1370

1375

Puis là, aux alentours du collège de Montréal, justement sur, je ne me rappelle plus quelle rue, mais il y avait des centres de ski, il y avait un centre de ski alpin, mais c'était du ski de fond là, je veux dire, les gens descendaient, il y avait toutes sortes de choses.

1380

Donc, on a perdu l'occasion en fin de compte avec l'urbanisation du flanc sud-ouest. On a finalement entouré, entre la ville, le Mont-Royal, puis le Mont-Royal sa biodiversité est en train d'en prendre un coup, parce que finalement, on a beaucoup de gens qui veulent profiter du parc, ils l'admirent tout ça, mais finalement bien, ça exerce des pressions sur les milieux naturels. Puis

1385 ça, ce développement-là, on a vu ce principe-là à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont aussi quand ils l'ont installé. C'est une photo aérienne de 1960. On voit une forêt en arrière, ensuite juste au coin là, c'est un pensionnat puis ensuite tu as l'ancien hôpital, c'est le pavillon Rosemont qu'on ne voit pas, mais juste à la ligne. Puis on a une vue aérienne encore à cet endroit-là.

1390 C'est qu'on avait l'occasion, on l'a manquée. Puis on l'a pas juste manquée, c'est que là on construit des stationnements tout autour de l'hôpital, on construit les pyramides olympiques, en bas ici on densifie, mais on densifie puis on garde des petits corridors verts ici, à cet endroit-là, tout cet ensemble-là. Mais ce n'est pas assez large, ce n'est pas viable comme biodiversité, encore moins pour les loisirs de plein air et de ski de fond.

1395 Vous le devinerez, je suis un grand amateur de plein air puis de ski de fond.

1400 Donc, on doit se poser la question finalement, c'est quoi la superficie qu'on a besoin finalement en espace vert. Est-ce que c'est 50%, 30, 17 comme le PMAD. Puis c'est quoi les impacts qu'on choisit finalement si on prend cinq pour cent admettons. Donc, on le sait, les scientifiques savent qu'à moins de 30% là, on a un impact direct sur la biodiversité.

Je vais un peu rapidement, parce que bon, vous pourrez toujours le lire plus tard.

1405 Donc, c'est toujours des occasions manquées. Puis on continue finalement, comme sur L'Île-Perrot, je vais vous montrer, ici. Ça, c'est l'autoroute 20 qu'on a en haut à cet endroit ici, puis tout ça, c'était boisé autrefois, du moins cette partie ici. Je ne suis pas résident de là, mais je le sais. Puis ils ont créé, ils ont dit : « Ah bien, on crée des corridors verts ici, puis c'est bien. » Mais entre vous et moi, des surfaces vertes comme ça, l'impact est permanent. On construit sur de la forêt qui n'est pas protégée, parce qu'on protège les terres agricoles, mais on ne protège pas les forêts.

1410 Donc, je vais avancer un peu plus vite. Puis on le voit dans le parc Angrignon l'impact sur la biodiversité, la photo à droite, c'est des trilles. Puis là, de plus en plus les trilles, de ce temps-ci justement, en même temps que les tulipes, on a les trilles qui poussent puis ils ont de la misère

1415 d'année en année, parce qu'il y a de plus en plus de gens, c'est mal encadré le parc Angrignon, un peu partout, parce que quand on construit des maisons c'est la même chose. Les trilles disparaissent.

1420 Donc, moi ce que je pense qu'on doit faire, c'est finalement de créer un parc métropolitain. C'est vraiment notre dernière chance sur l'Île de Montréal. Sinon, on est obligé de dire aux gens : « Bien, c'est comme ce qui se passe depuis les années 60. On s'en va faire du plein air au mont Tremblant ou à Val David. » C'est toujours loin. Il faut penser à le faire proche.

1425 Donc, j'ai entouré toute la superficie. En bleu ici, c'est les zones où on a des écoles, des universités, des choses comme ça. Puis ça pourrait être facilement, pas converti, l'utilisation scolaire, mais je veux dire, c'est que c'est des accès pour finalement le plein air, pour accueillir les gens. Les gens souvent disent : « Ah bien là, créer un parc ça coûte cher. Il faut construire des chalets tout ça. » Bien là, on le cégep, on a l'université, on a l'Ecomuseum. Ce sont toutes des zones qu'on peut améliorer si on regarde ça d'une façon globale. Qu'est-ce qu'on fait dans  
1430 30 ans.

1435 Donc, ça ici c'est, bien je mets en jaune la superficie de ma proposition de parc. C'est-à-dire conserver intégralement les surfaces. Puis quand on regarde sur l'Île de Montréal c'est franchement, on voit le mont Royal en tout petit. Il n'y a plus beaucoup d'espaces verts. Il y a cet endroit ici, proche de l'aéroport qui est finalement en voie d'extinction ou de drainage. J'ai oublié le Technoparc écologique, il a un nom.

1440 Donc moi, un parc métropolitain... On voit ici un harfang des neiges, c'est magnifique. Puis juste en haut à droite ici, c'est un harfang des neiges qui a été photographié par le Ministère des Transports sur une de ses caméras. C'était le 7 janvier. Donc, un parc bien, ça servirait pour l'interprétation de la nature, puis ça servirait pour – je parle point de vue humain, pour faire des balades, des excursions, du camping, des évènements, des grands évènements de ski de fond. En Europe, il y a des évènements de ski de fond, c'est des milliers de personnes.

1445           Donc, c'est ma dernière diapositive. C'est finalement qu'est-ce qu'on veut faire finalement, qu'est-ce qu'on veut donner comme place pour la nature, pour qu'elle reste en place, qu'on conserve les dernières friches et une zone humide. Vous le savez, vous avez entendu beaucoup d'autres gens parler, mais qu'on conserve une nature proche de la ville.

1450           Je vous remercie.

**LA PRÉSIDENTE :**

1455           Mais c'est à nous à vous remercier. On aurait un certain nombre de questions. Je veux vous remercier pour vos annexes, les photos. C'est intéressant. Il y a peut-être une première question, attendez un peu. Je vais essayer de retrouver mon numéro de page.

1460           Si j'ai bien compris, en tout cas vous l'expliquez en partie dans le texte, mais j'aimerais que vous le repreciez. Si on regarde les croquis 3 et puis les croquis 4, ce que vous indiquez c'est que là où il y aurait soit la future gare Pointe-Claire, vous indiquez qu'il y aurait des terrains qui seraient susceptibles d'être densifiés?

**M. PIERRE MARCOUX :**

1465           Oui. C'est ça. Où il y a toutes ces zones-là, même où il y a des bungalows, ça devrait être densifié. On ne parle pas tout de suite. Les gens qui habitent là, ils vont dire : « Jamais dans ma sainte vie je vais vendre ma maison. » Mais c'est une question de temps. D'ici 20, 30 ans, on va se retrouver comme ils le font présentement à Washington puis dans d'autres villes.

1470           **LA PRÉSIDENTE :**

Ça va être densifié?

1475 **M. PIERRE MARCOUX :**

Oui. Puis cette densification fait que les gens vont rechercher vont avoir un besoin de voir des espaces verts proches.

1480 **LA PRÉSIDENTE :**

À côté, oui.

1485 **M. PIERRE MARCOUX :**

Oui. Donc, d'où l'idée d'avoir un grand parc métropolitain.

**LE COMMISSAIRE WOLFE :**

1490 Je pense que ma question a déjà été, vous avez répondu. Pour vous cet espace-là devrait être à la fois pour la conservation de biodiversité, mais aussi des utilisations récréatives, loisirs en même temps?

1495 **M. PIERRE MARCOUX :**

Oui. Puis c'est une utilisation récréative, on va dire légère et encadrée. On ne parle pas de compétition de motoneige. Je parle de compétition de ski de fond. Je parle de promenade d'interprétation de la nature et non pas une piste de formule 1 par exemple. Je vous donne des extrêmes.

1500

**LE COMMISSAIRE WOLFE :**

O.K. Merci.

1505 **LA PRÉSIDENTE :**

Des extrêmes. Vous consacrez un certain nombre de, à la fois des photos puis des parties de textes entre autres sur la sur utilisation de l'existant, notamment le Mont-Royal puis le parc du Mont-Royal. Est-ce que vous pourriez développer ça un petit peu plus.

1510

**M. PIERRE MARCOUX :**

Bien sûr.

1515 **LA PRÉSIDENTE :**

Comment vous le voyez ça?

**M. PIERRE MARCOUX :**

1520

Je vais parler du parc Angrignon, c'est juste à côté de chez moi.

**LA PRÉSIDENTE :**

1525

Oui, oui.

**M. PIERRE MARCOUX :**

1530

Le parc Angrignon il est très mal mené, en dehors qu'il n'y a pas de service d'interprétation de la nature ou d'encadrement d'activités. Il n'y a même plus de toilettes, plus de chalet, c'est fermé, tout est fermé, du moins l'hiver. L'été, il y a certaines toilettes qui s'ouvrent.

Tout ça pour dire que cette sur utilisation-là par les gens, des humains qui se promènent avec des chiens par exemple, ou qu'ils font trop de tapage. Je veux dire, il y a certaines zones

1535 dans un parc qu'on doit essayer de conserver un peu plus *pristine*. Tandis que d'autres secteurs bien, c'est gazonné. Bien c'est fait pour être utilisé, puis tout ça, fait des pique-niques ou d'autres activités.

1540 Sur le Mont-Royal finalement, c'est qu'on a réduit... le Mont-Royal, on pourrait dire, moi je ne suis pas biologiste, mais je peux bien comprendre qu'il y a 100 ans quand il y avait beaucoup d'espaces verts autour du Mont-Royal, on parle de ferme et de friches urbaines. Bien, la biodiversité était probablement assez grande. Plus on réduit, plus les oiseaux, plus tout se trouve concentré à cet endroit-là. On dit : « Ah c'est super beau! » Mais sauf que finalement, peut-être qu'on parle au point de vue aviaire, mais je ne suis pas biologiste. C'est qu'il y a une sur  
1545 utilisation de la capacité. Par exemple, on se retrouve avec plus de rats laveurs sur le mont Royal, parce que les gens donnent à manger. C'est des choses qu'on doit apprendre aux gens de ne pas donner.

**LA PRÉSIDENTE :**

1550

Les écureuils aussi.

**M. PIERRE MARCOUX :**

1555 Les écureuils, les écureuils c'est un des plus gros prédateurs des oiseaux en fin de compte, dans le sens qu'il y a une compétition.

1560 Si on pouvait avoir des grands, grands espaces, bien ça donne plus d'espace de tampon pour la nature. Je ne sais pas si j'essaye d'exprimer bien mon idée, mais c'est que plus on est des gens autour, dans un espace résiduel, que ça soit des oiseaux, des animaux ou des humains, bien on endommage plus la nature. On parle des fleurs par exemple, les trilles, la faune laurentienne. Ça, on le voit d'une façon évidente quand les gens marchent sur les zones où il y a des trilles. Des trilles, ça prend 10 ans pour faire, partir d'une graine pour avoir une fleur. Alors, c'est évident que quand les gens élargissent les sentiers, bien on endommage l'habitat.



1565 **LA PRÉSIDENTE :**

Merci beaucoup, Monsieur Marcoux.

1570 **M. PIERRE MARCOUX :**

Bien, merci de m'avoir accueilli.

**LA PRÉSIDENTE :**

1575 Ça nous a fait plaisir. J'inviterais maintenant monsieur Hébert à venir à l'avant, s'il vous plaît.

**M. GEORGES HÉBERT :**

1580 Bonjour.

**LA PRÉSIDENTE :**

Bonjour, Monsieur.

1585

**M. GEORGES HÉBERT :**

Vous avez probablement déjà eu l'occasion de lire notre mémoire qui est en anglais, on dirait : it is brief. À 140 syllabes c'est particulièrement bref.

1590

**LA PRÉSIDENTE :**

Et votre poème aussi.